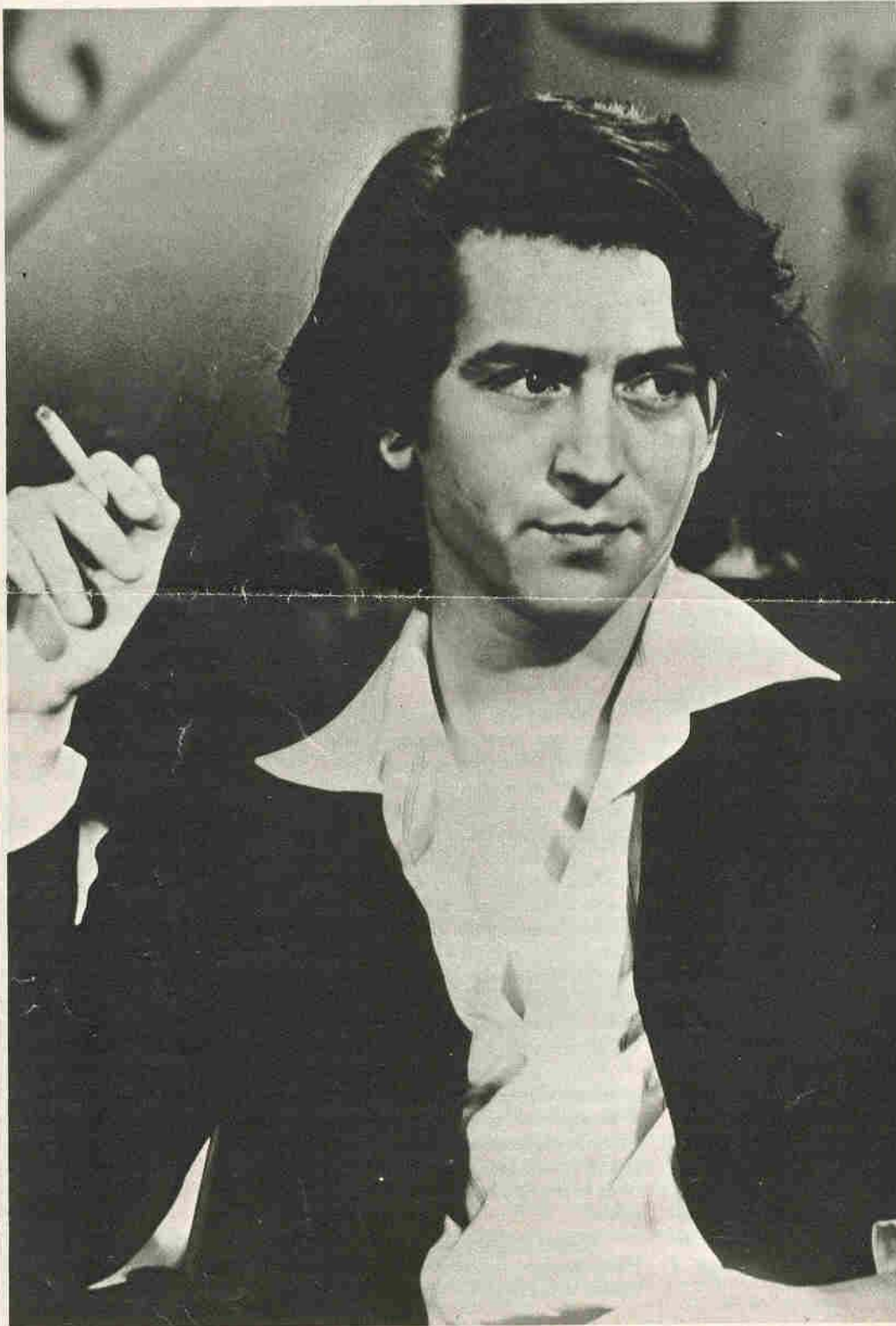


VOTRE SEMAINE...

ELLE
23 avril 79

Rendez-vous avec **Bernard-Henri**



Après les nouveaux philosophes, nouveaux romantiques, après les nouveaux romantiques les nouveaux égarés... Devant cette publicité qui fleurit à Paris dans tous les abribus, Bernard-Henri Lévy fait grimace... Il boude son succès ? Certainement pas ! « Ce qui m'a le plus étonné, dit-il, c'est d'être reconnu dans la rue et de recevoir des lettres ! Pour un écrivain, savoir que ce qu'il dit depuis le point d'extrême solitude où il est – bien clos et séparé – rejoint comme miracle une manière d'universalité humaine, c'est un grand bonheur ! »

Trop beau pour être un philosophe, ont dit les jaloux, qui ajouteraient volontiers : « Sois beau et tais-toi », et ricanent en regardant à la télévision Bernard-Henri Lévy, superstar, jouer le rôle de Paul Denis dans l'« Aurélie d'Aragon. Justement, B.-H. Lévy ne se tait pas et ne se contente pas d'un rôle de « pub-philosophe ». Il publie cette semaine chez Grasset « Le Testament de Dieu » qui fait suite à « La Barbarie à visage humain », ce triomphe de l'année 1977, triomphe international en temps record de la France aux Amériques passant par l'Allemagne, l'Italie, etc., « La Barbarie à visage humain » est devenue la bible de l'anti-marxisme, de l'anti-totalitarisme. « Le Testament de Dieu », B.-H. Lévy assume le titre sans complexe, caparaçonné d'une ferveur communicative... Toujours beau, toujours bien, toujours pâle, un peu maigri, à peine vieilli – 31 ans –, il parle de sa voix fiévreuse, bousculée, qui halète pour rattraper la pensée qui va vite.

Les idoles de fer et de bois

– J'ai écrit dans « Le Testament de Dieu » « nous n'avons jamais été aussi peu libres depuis que nous ne croyons plus » et j'y pense profondément. Je suis juif et mon livre est un hymne au judaïsme. J'ai commencé à lire sérieusement la Bible quand j'étais à l'École Normale Supérieure. Il y a dix ans que je travaille à ce livre... Deux hommes m'ont aidé dans la lecture de la Bible, un juif : Emmanuel Lévinas et un chrétien, René Girard, l'auteur de « Choses cachées depuis la fondation du monde ».

– Vous êtes croyant ?

– Tout mon livre est une interrogation, un combat à corps avec cette question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Ce qui est sûr, c'est que j'ai écrit un livre d'espoir. Après le pessimisme de « La Barbarie à visage humain », pessimisme devant l'histoire, devant les tortures, les carnages, les atrocités qui se pratiquent un peu partout dans le monde au nom d'idéologies différentes et semblables, j'ai voulu dire ce que je pense profondément du monothéisme, de la croyance dans le Dieu-un et des perspectives qu'il

L'inventeur de la « nouvelle philosophie » publie « Le Testament de Dieu ».

Le signal d'un nouveau mysticisme ?

Lévy

ouvre. Je crois que le grand désastre de l'époque moderne, le naufrage du XX^e siècle, c'est la mort de Dieu. Car Dieu n'est pas un être céleste mais dans chaque homme, une impossibilité à assassiner : tu ne tueras point, a dit Moïse. Sans cette référence à l'absolu, aucune raison d'espérer. Toutes les horreurs que nous avons connues : les camps de concentration, les chambres à gaz, les massacres, sont issues de la mort de Dieu. Il faut renverser l'idée reçue selon laquelle l'individu libre n'a pu naître et se former que grâce à la mort de Dieu. C'est exactement le contraire. Un sujet libre, sans aucune référence au divin, c'est une contradiction, une vieille photo jaunie, méconnaissable, bref ce n'est rien ! Regardez aujourd'hui : « libéré » de la tutelle de Dieu, l'homme s'incline sous le poids d'une formidable soumission aux idoles de fer et de bois, aux faux dieux. L'Etat, les partis politiques, la technique, la nature... Il est de bon ton de condamner le judéo-christianisme qui nous aurait fait tant de mal. Je combats, moi, pour sa réhabilitation !

Un dieu raté

Ce qui est sûr, c'est que dans l'Ancien Testament, je trouve les grands concepts qui me permettent de formuler une morale positive pour notre temps. Ce qui est tout à fait nouveau, c'est que le conflit millénaire entre les juifs et les chrétiens est en train de s'estomper spirituellement. Nous sommes tous des sémites, disait déjà le pape Pie XI ! – Quant à Hitler, il avait fort bien compris que le Christ était juif... Les nazis en voulaient aux juifs non pas d'avoir tué Dieu, mais de l'avoir inventé !

– Avez-vous l'impression d'être tout à fait dans l'orthodoxie juive ?

– Ce n'est pas mon impression qui compte. C'est celle des spécialistes ! Mes interprétations sont hétérodoxes... sans être hérétiques, m'a dit un grand talmudiste.

– Vous avez le sentiment que le fait d'être juif vous donne un privilège pour comprendre la Bible et la Loi ?

– On peut difficilement dire qu'être juif est un privilège ! Nul n'est juif sans infortune au siècle des chambres à gaz. Lorsque j'étais petit, mon meilleur ami m'a dit un jour : « Toi, tu n'as pas le droit de fêter Noël ». J'ai erré dans les rues en pleurant, avant de rentrer à la maison et sans en dire un mot à mes parents. Il n'y a pas un juif qui n'ait une histoire de ce genre dans sa besace. Quant à « réserver » la Bible aux juifs, ce serait absurde. Le Talmud dit : n'importe quel non juif, pour peu qu'il applique les préceptes de la loi, est l'égal d'un grand prêtre...

– Vous critiquez violemment le régionalisme, le goût des racines dans lequel vous voyez une idolâtrie nouvelle mais vous, votre retour à la

Bible, à la religion de Moïse, c'est bien un retour à vos racines ?

– Non, car le judaïsme n'a pas ses racines dans la terre, mais dans le ciel. Le dieu juif dit : « Je suis un dieu raté qui a manqué sa création. Essayons de conjurer ce ratage ». C'est cela « Le Testament de Dieu », titre volontairement ambigu – où l'on trouve à la fois l'idée que Dieu est mort et l'idée qu'il a laissé « quelque chose ». Ce qu'il a laissé : l'exigence sourde qui témoigne au cœur de chacun et qui s'appelle la Loi. C'est en fonction de ce « quelque chose » qu'il faut repenser le monde. Le féminisme par exemple. La seule manière de fonder un féminisme qui échappe à la barbarie, c'est de cesser de brandir la différence comme valeur suprême. Au nom de la différence, on va bientôt défendre le violeur, les nazis, les pervers. Que voulez-vous, ils sont « différents », eux aussi. Ce que je lis dans la Bible c'est que « mâle et femelle, il les créa et les appela du nom d'homme ». C'est le même Homme qui est créé mâle et femelle. Avant d'être divisés, l'homme et la femme sont parents en humanité. La femme n'est pas inférieure, dans la Bible, c'est la relation sexuelle qui est accessoire. Et quand la Bible dit qu'Eve est une « côte » cela veut dire qu'elle est un visage avant d'être une matrice.

Des formes de résistance

– Vous avez le sentiment d'être un nouveau prophète, un Moïse qui édicte des « commandements » ?

– Non bien sûr. Je dirais plutôt que j'en ai assez de la position purement critique des intellectuels. C'est une dérobade trop facile de dire : je suis là pour critiquer et pas pour proposer. Un intellectuel a des responsabilités vis-à-vis de la cité. Il ne faut pas se dérober à l'impératif qui est de répondre aux questions que se pose le temps. Il ne s'agit pas de proposer un système mais de proposer des formes de résistance. Il faut redonner un sens à la liberté, aux droits de l'homme, à la vérité, à la justice. Ce sont des mots qui veulent dire quelque chose. Et il est vrai, en ce sens, que je consacre toute une partie de mon livre à formuler de « nouveaux commandements » branchés sur l'actualité en même temps que sur les textes.

– Vous parlez de vos responsabilités. On a beaucoup dit que vous étiez récupéré par la droite ?

– Quelle droite ? Il faut s'entendre. Le parti communiste est un parti de droite. L'Union soviétique est un pays dont le régime politique est d'extrême-droite. Pour moi, c'est simple, est à gauche tout ce qui tente d'alléger la souffrance des hommes. Et je sais que je suis de gauche.

Nicole Avril et son bourreau



Canu/Télé 7 Jours

Nicole Avril et nous sommes de « Lion » venues Lyon. A part ça, no histoire ressemble plutôt à « L'une chète, l'autre pas ». L'une est mariée, l'autre pas. L'une a les cheveux longs, l'autre pas. L'une tricot, l'autre pas. Et dans le dernier cas surtout

regrette un peu que l'autre ce soit toujours moi. Nous nous sommes connues à la fin de l'époque où l'on fredonnait « Jules et Jim ». Licenciées en même temps (lettres modernes), nous décidons de quitter Lyon. A nous de partir à Paris. J'entre à ELLE. Nicole, comme on dit, cherche et devient successivement professeure, femme de professeur, divorcée de professeur, comédienne, rousse, blonde, cover-girl (pour les aspirateurs Tornado) et enfin brune, couleur naturelle, lorsqu'elle décide de se mettre à écrire. Puis, on s'est perdues de vue dans le tourbillon de la vie... Quand on s'est retrouvées, Nicole s'était à la fois dédoublée et stabilisée. D'une part elle est madame Jacqueline Pierre Elkabbach (depuis cinq ans), d'autre part Nicole Avril, romancière, avec cinq romans, le dernier, « Monsieur de Lyon » (Albin Michel) passe donc à Lyon. Comme elle avait inventé Misar, Nicole réinvente un Lyon fantasmagorique, tout de ripailles et de brouillards. Un Lyon maudit où les bourreaux meurent les uns après les autres. D'où crise de vocations. Arrive un mystérieux jeune homme qui devient coqueluche de la ville. On se bat pour assister à ses exécutions, les marquises se l'arrachent pour leurs dîners en ville. Jusqu'au jour où découvre que le beau jeune homme est... une demoiselle. Ou enfin presque. Ce livre est un joyeux pastiche des romans du XVIII^e siècle.

le bourreau – pardon la bourrelle – devient presque sympathique. Sur les bourreaux et les bourrelles, Nicole est intarissable. Elle vous raconte qu'ils ne payaient pas d'impôts, portaient l'épée, pouvaient récupérer les vêtements des condamnés et les corps quelquefois. Ils pratiquaient l'autopsie prépareraient des onguents.

– Avec quoi ?

– De la graisse de cadavre. Très bon pour les rhumatismes. Le roi était leur client.

Remarque : Nicole n'en est pas à sa première femme bourreau. Il y en avait déjà une dans « Les Gens de Misar ». Comment expliquez-vous elle cette espèce de fascination ?

« J'aime les monstres », dit-elle. Les bourreaux et les bourrelles. Et elle rit comme elle sait rire.

« Monsieur de Lyon », Albin Michel, 240 pages.